

## La vision du CAPE

Le propre d'un pays, d'une région du monde, d'une civilisation, qui sombre doucement dans la décadence, c'est qu'elle ne s'en rend pas compte. Au mieux, cela veut dire se perdre dans le nombrilisme. Au pire, se vautrer dans la xénophobie, le rejet de l'autre au nom de l'ethnie, de la religion, de la culture. Et depuis la fin de la Guerre froide, il est clair que l'Europe s'enfoncé dans la décadence.

Le monde est un lieu de compétition de tous contre tous. La Guerre froide figeait les luttes dans une logique idéologique, au moins aux yeux des peuples. Aujourd'hui, à bien des égards, on en revient à ce qui a été vécu dans le monde depuis toujours : des Etats qui s'affrontent pour des ressources, pour déployer leur influence au-delà de leurs frontières, pour défendre leurs intérêts ; et la victoire de l'un est forcément la défaite des autres, ou en tout cas de certains autres. Bien sûr, le monde aujourd'hui est plus complexe : nous ne sommes pas seulement dans un monde de compétition, mais d'oppositions violentes et radicales. La globalisation que nous vivons ne signifie pas que les rivalités entre Etats vont disparaître et que l'intérêt général va l'emporter au profit d'une "paix perpétuelle". Cette vision est tout simplement naïve. La mondialisation existait déjà avant 1914, et elle n'a pas évité l'une des plus grandes boucheries de l'Histoire moderne.

Se rendre compte de cet état de fait est déjà un premier pas dans la bonne direction. Mais il faut aller plus loin, et se poser la question : quelle est notre situation, en tant qu'Européens, dans ce monde post-Guerre froide ?

En un mot, elle est déplorable.

Et nous n'avons aucune excuse : nous ne sortons pas d'une période récente de colonisation comme l'Afrique et une bonne partie de l'Asie ; nous avons dominé le monde pendant des siècles, accédant aux richesses étrangères, marquant politiquement, intellectuellement, économiquement le monde. Et pourtant...

**Les convulsions yougoslaves** sur toute la décennie 1990 ont prouvé que l'Europe était incapable d'éviter des massacres sur son propre continent.

**La guerre d'Irak de 2003** a montré que l'Europe était facilement manipulable, désunie, et incapable de s'opposer aux desseins d'une autre grande puissance, même quand cette dernière fait le choix de mettre le feu durablement à une zone stratégique pour nos intérêts

**Le conflit israélo-palestinien** illustre la non-existence de la puissance européenne. En effet, dans ce problème qui peut mettre le feu au Proche Orient comme dans nos sociétés, ce sont les Américains, et non les Européens, qui sont l'arbitre occidental principal. Et cela alors que c'est l'Europe, bien plus que les Etats-Unis, qui a des liens historiques extrêmement forts, autant avec le monde juif qu'avec les nations arabes.

**La montée en puissance de la Chine, de l'Inde, mais aussi d'autres pays auxquels on pense moins** comme la Corée du Sud ou le Brésil, confirme que le monde avance sans nous.

Et que dire de **la situation économique déplorable de l'Union européenne en ce début de 21<sup>ème</sup> siècle**: les taux de croissance sont désespérément faibles depuis plus de vingt ans ; les pays sont gangrenés par un chômage de masse ; les déficits et endettements très élevés de certains Etats-Membres réduisent les marges de manœuvre mais surtout mettent en péril l'Union monétaire et accroît les risque de faillite.

De fait, effectivement, on peut parler de décadence pour les pays européens.

A qui la faute ? Notre réponse est simple : aux élites nationales de l'époque du baby-boom. Ce sont eux qui ont été au pouvoir entre les années 1970 et aujourd'hui. Ce sont eux qui n'ont pas été en mesure de faire du continent une Europe puissance, qui ont été incapables de gagner les peuples à ce grand projet ; c'est à cause de leur désir de protéger leurs intérêts sous couvert de « patriotisme » qu'ils ont été si frileux dans la construction européenne ; ce sont eux qui ont préféré expédier les affaires courantes, plutôt que de mener une action authentiquement européenne, figeant à forger un destin commun pour des pays proches par l'Histoire.

Car oui, devenir, dans une unité à définir, une grande puissance au 21<sup>ème</sup> siècle, est la voie vers laquelle tendre pour sauver l'Europe. La recherche de la puissance a une finalité bien précise : assurer sa propre survie, garantir son indépendance et sa sécurité face aux menaces et aux influences extérieures. Promouvoir l'Europe-puissance est d'abord lié à une logique "défensive": il s'agit de sauver un modèle, des valeurs, car l'Europe, à travers son Histoire, a su forger des idéaux qu'il faut protéger. L'autre but est "offensif": le 21<sup>ème</sup> siècle sera l'époque des grandes rivalités géopolitiques, où de nouvelles grandes puissances vont émerger, ou

d'anciens Etats forts vont s'affaiblir, voire se fragmenter et disparaître. Dans les décennies à venir, il y aura des gagnants et des perdants. Les vieilles élites européennes, endormies par les Trente Glorieuses et la protection américaine, nous ont préparé un avenir où l'Europe serait un grand musée, un terrain de jeux et de plaisirs pour touristes extra-européens. L'Europe Puissance que nous appelons de nos vœux doit mener des politiques qui nous mettront dans le camp des gagnants, pas des perdants.

Le CAPE est un groupe de réflexion clairement **pro-européen, réaliste, et générationnel**

**Pro-européen ne veut pas dire euro-béat** : parmi les baby-boomers qui nous gouvernent/nous ont gouvernés, il y avait de ces cabris sautant sur leurs chaises et disant « L'Europe ! L'Europe ! L'Europe ». De Gaulle les a critiqués avec raison. La lutte n'est pas entre les Eurosceptiques et les autres. Cette dernière est en fait un jeu de dupes, où de faux pro-Européens ont le beau rôle, alors qu'ils ont été, à bien des égards, les fossoyeurs d'une UE qui aurait pu être plus audible à l'international. La véritable opposition est entre les partisans de l'Europe puissance et tous les autres : ceux qui se replient sur leur ethnie, leur culture, leur pays, voire leur territoire régional. Ensuite, que l'Europe puissance soit fédérale ou confédérale, peu importe : le plus important, c'est qu'elle existe ! **Le but du CAPE est de promouvoir des idées soutenant l'Europe Puissance.**

**Réaliste** parce que nous voyons le monde tel qu'il est, pas tel que nous voudrions qu'il soit. Nous sommes dans un monde où la compétition fait rage, où les dangers sont multiples. Il faut en prendre acte, se défendre face aux différents dangers, et tout faire pour gagner dans la compétition internationale. **Le CAPE ne se limitera donc pas aux seules affaires européennes, car comprendre la situation internationale, c'est se donner le moyen de s'imposer comme une authentique Europe Puissance.**

**Générationnel** : le CAPE ne rejette personne, mais il est clairement fondé par celles et ceux, et pensé pour celles et ceux, qui doivent subir, jusqu'à aujourd'hui, les mauvaises décisions politiques, économiques, diplomatiques de nos aînés ayant manqué d'une certaine vision. **Cette génération, née à peu près à partir du milieu des années 1970, se trouve dans le camp des perdants de l'Histoire sans avoir eu son mot à dire.** Et aujourd'hui, les mêmes élites des baby-boomers qui ont pu largement profiter de leur situation d'influence, de domination de la politique, de l'économie, de l'analyse, face à une jeunesse qui a dû ronger



son frein, tombent, avec la vieillesse, dans le conservatisme et le pessimisme. Pour eux, l'Europe puissance, c'est déjà « foutu ». **Pour le CAPE, l'Europe puissance reste un idéal à défendre, car c'est le seul qui peut empêcher que l'Europe devienne un grand musée.**

Un certain nombre de pays européens ont souffert de la crise de 2008 de façon durable. Le doute, les peurs parfois xénophobes, l'incapacité d'avoir des buts positifs en commun, menace non seulement l'Union Européenne, mais la prospérité et la paix dans chacun des pays européens. Pour tout citoyen de l'UE, il n'y a guère que deux solutions : accepter la décadence dans un mélange de "complotisme" et d'amertume, fustigeant les Américains, ou les minorités ethniques/religieuses, pour ce qui relève de l'incompétence de nos aînés ; ou défendre des idées politiques, et un positionnement intellectuel positif, affirmant que tout n'est pas perdu. Cette dernière approche est celle du CAPE.

L'Equipe du CAPE